

exprimer ma gratitude pour tout ce que vous avez fait pour moi.

— Je ne demande point votre confiance, Blanche à moins qu'il ne vous plaise de me l'accorder, répliqua OEtna. Mais je vous supplie, comme une amie de ne pas permettre qu'un sentiment d'orgueil ou de réserve vous empêche de vous adresser à moi si je puis vous aider. Avez-vous besoin d'or, Blanche? Si oui, ma bourse est à votre disposition. Avez-vous besoin de conseil? quoique plus jeune que vous, je suis votre aînée en fait d'expérience.

— Madame, je dois paraître peu polie en répondant "non" à chacune des généreuses propositions qui tombent de vos lèvres, dit Blanche d'un ton qui trahissait son émotion; mais croyez que je dis la vérité que je vous assure que j'ai de l'or autant qu'il m'en faut, et que quant aux affaires qui m'ont amenée à Prague, j'ai toutes les instructions que je puis désirer.

— En ce cas, je ne vous fatiguerai plus de mes offres, dit OEtna en lui prenant la main et en la lui serrant chaleureusement. Néanmoins, il y a un conseil que je me permettrai de vous donner, ajouta-t-elle en devenant soudainement grave et sérieuse. Ce Cyprien que vous avez rencontré et qui m'est connu à moi sous un autre nom..., mais c'en est assez...

— Vous êtes malade, madame! s'écria Blanche en voyant qu'elle changeait de couleur et en remarquant le tremblement nerveux dont sa main était agitée.

— Non... non... ce n'est rien, rien, dit OEtna en retrouvant sa présence d'esprit par un effort soudain et vigoureux. Mais je vous conseille, ma chère Blanche, d'éviter cet homme comme la peste, ajouta-t-elle avec une singulière énergie, et si des nécessités extraordinaires ou des circonstances plus puissantes que votre volonté vous jetaient de nouveau sur son chemin, faites le contraire de ce qu'il vous commandera. Et par dessus tout n'acceptez jamais l'hospitalité d'aucun des amis dont ils vous parlera.

— Je vous remercie, madame, dit Blanche, je vous remercie très sincèrement du conseil que vous me donnez, et je le suivrai à la lettre. J'avais déjà bien des raisons de me défier de cet homme. Je n'ignore pas, d'ailleurs, qu'il fait partie d'un tribunal aussi terrible que mystérieux, le tribunal de la statue de bronze.

— Ah! que savez-vous de cette effroyable institution? demanda OEtna en pâlisant soudainement.

— Rien, répondit Blanche qui craignait d'en avoir déjà trop dit, et se rappela la promesse qu'elle avait faite de ne rien révéler de ce qu'elle avait vu dans les souterrains du château de Rotenberg; mais, ajouta-t-elle, le seul nom de ce tribunal cause une véritable épouvante.

— C'est vrai... c'est vrai, observa OEtna: puis, pendant plusieurs minutes, elle demeura plongée dans une profonde et pénible rêverie.— Blanche, dit-elle enfin, en prenant son sang-froid, vous ne négligerez pas le conseil que je vous ai donné, car mieux vaudrait pour vous être enlacée dans les replis d'un

serpent que de tomber au pouvoir de cet homme que vous connaissez sous le nom de Cyprien. Et maintenant, mon amie, puisque vous êtes déterminée à partir, je vais vous dire adieu.

En parlant ainsi, elle embrassa Blanche qui immédiatement après quitta le château.

Notre héroïne se rendit tout droit au *Faucon-d'Or*, où elle s'informa du chevalier de Brabant qu'elle désirait remercier. Mais elle apprit de Tremplin qu'il était sorti depuis déjà une heure ou deux, et qu'au reste son intention était de partir le lendemain pour retourner en Autriche.

Cette dernière nouvelle porta un coup au cœur de la jeune fille, sans qu'elle sût pourquoi, et durant quelques minutes, elle resta silencieuse, dans une attitude rêveuse.

— Enfin, exclama-t-elle soudainement, j'espère que je pourrai voir le chevalier un instant avant son départ. Mais si des circonstances que je ne puis prévoir m'en empêchaient, voulez-vous lui dire monsieur Tremplin, que les prières de Blanche, la jeune paysanne, le suivront toujours, et que je n'oublierai jamais qu'il m'a sauvé la vie?

Après avoir ainsi parlé, et sans attendre la réponse de l'hôtelier, et prendre le temps de lui dire ni où elle allait ni quand elle reviendrait, elle s'éloigna rapidement.

Il était neuf heures du soir; mais l'on était au mois d'août, le ciel était clair, et la lune brillait d'un éclat magnifique.

Blanche se dirigea vers le pont, et descendant sur la rive où plusieurs bateaux étaient amarrés, elle accosta un vieillard qui était chargé de les garder. Tout d'abord il la refusa brutalement lorsqu'elle lui demanda de lui louer une barque pour quelques heures, et même il la regarda d'un air qui commença à l'alarmer. Mais quand elle lui eut glissé dans la main deux pièces d'or, il s'adoucit visiblement, et tout en mettant l'argent dans la pochette de cuir suspendue à sa ceinture, il murmura: — Les temps sont durs, et il est permis de n'être pas difficile sur les moyens de gagner sa vie.

Il détacha le plus léger de ses bateaux, aida la jeune fille à sauter dedans, et lui montra comment se servir des rames. Elle le remercia de sa bonté, et le pria de vouloir bien lui prêter une lampe et tout ce qu'il fallait pour l'allumer, en cas qu'elle eut besoin de lumière. Le vieillard ne fit aucune difficulté de lui procurer tout cela, car il ne vit dans cette aventure qu'une intrigue d'amour qui demandait du mystère et de la circonspection. Quand elle eut tout ce qui lui fallait, elle poussa le bateau dans le fleuve et le laissa descendre le courant.

Au bout d'un quart d'heure, Blanche arriva en face des tours et des murailles massives du château de Prague; et poussant la petite barque contre le côté de la forteresse, elle atteignit bientôt l'entrée d'un canal voûté qui se détachait de la rivière et coulait par dessous l'édifice.

A la clarté argentée de la lune qui se jouait sur les eaux calmes de la rivière, succédait dans le canal,